

L'attentat ne prit pas du tout le journal au dépourvu. Dans cette affaire, les éditeurs n'essayèrent pas de tourner l'attaque en plaisanterie, ni ne se référèrent pas à ma « manie de la persécution », etc. Au contraire, le journal prit immédiatement un ton sérieux et alarmé. Le numéro du 25 mai publia en première page le slogan suivant : « L'attentat contre Trotsky est un attentat contre le Mexique. » L'éditorial, intitulé de la même manière, exigeait une enquête des plus strictes et une punition exemplaire des coupables *quelles que soient leurs tendances politiques et la puissance étrangère avec laquelle ils pourraient être liés*. A l'aide de cette phraséologie l'article cherchait à donner l'impression de la plus grande impartialité et d'une indignation toute patriotique. L'objectif immédiat est de creuser une sorte d'abîme entre les éditeurs d'*El Popular* et les terroristes, qui pouvaient tomber aux mains de la police un jour ou l'autre. Cette mesure de précaution était d'autant plus nécessaire qu'*El Popular* avait dirigé avec un zèle tout particulier une campagne de calomnies contre moi dans la période précédente.

Cependant, derrière le bouclier littéraire de l'impartialité, pointent des insinuations prudentes destinées dans les jours suivants à être poussées plus en avant. On remarque, en passant, dans une phrase toute simple que « l'attentat comporte des aspects mystérieux et suspects ». Ce jour-là ces mots passèrent inaperçus. Mais à présent il est parfaitement clair que l'auteur de l'article s'était réservé la possibilité de mettre en avant la théorie de « l'attentat volontaire » au cas où l'enquête judiciaire échouerait. La seconde insinuation n'est pas moins significative : l'article prédit que « les ennemis du Mexique » feraient retomber l'attentat sur les épaules de Staline et de Moscou. Les ennemis du Mexique sont par là identifiés aux ennemis de Staline. L'appel solennel à la recherche des criminels, quelle que soit la puissance étrangère avec laquelle ils pourraient être en liaison a donc une interprétation tout à fait limitée.

Avec tous ses zigzags et ses équivoques l'article est cependant soigneusement réfléchi. Les contradictions de l'article découlent du caractère contradictoire et imprécis de la situation elle-même. Les résultats de l'enquête étaient encore inconnus. En cas de succès de l'enquête, il était nécessaire de prendre une position de repli la plus détachée possible. En cas d'échec de l'enquête, il était nécessaire de garder les mains libres pour pousser plus avant la vieille ligne de calomnies et de persécution. Il était en même temps nécessaire de détourner autant que possible l'attention du Guépéou, sans toutefois se lier complètement les mains. Au cours d'une nouvelle lecture de cet article, aujourd'hui on peut clairement voir à quel point la manœuvre était cousue de fil blanc.

Dans le numéro du 26 mai, la même ligne est poursuivie dans son ensemble. *El Popular* exige des autorités une punition énergique des coupables. Le danger que les participants à l'attentat tombent immédiatement entre les mains de la police est encore grand ; de là un fort accent d'impartialité.

Le numéro du 27 mai lance déjà la cynique histoire de « M. Trotsky se contredit ». C'est la première tentative pour développer l'insinuation concernant « les aspects suspects » de l'attentat. On affirme dans cette histoire que j'avais fourni une déposition contradictoire au sujet de ce que je fis durant l'attentat. L'incongruité de cette insinuation saute aux yeux. Si un homme vivant dans la solitude de l'exil s'avérait capable de mobiliser vingt conspirateurs et de leur obtenir des uniformes de police et des mitraillettes, il devrait donc être capable de préparer une réponse au sujet de sa conduite durant l'attentat. Mais ne chicanons pas au sujet de la technique de la falsification des faits. Une chose est claire : *El Popular* est en train de préparer le terrain à la théorie de l'« attentat volontaire ».

Pendant ce temps-là, l'enquête se débattait dans les pires difficultés : le Guépéou est capable de prévoir très loin et de couvrir soigneusement ses traces. Trois jours se sont écoulés depuis l'atten-

tat. Le danger de l'arrestation des principaux participants pouvait être considéré comme éliminé, d'autant plus qu'ils avaient eu largement le temps de passer la frontière au moyen de passeports préparés à l'avance. En fonction de cela, *El Popular* prend un ton plus assuré le 27 mai. On ne s'en tient pas à l'histoire citée plus haut, dans les nouvelles. L'article leader de ce jour déclare nettement que « jour après jour l'attentat éveille de sérieux doutes et semble de plus en plus suspect et de moins en moins logique » ; plus loin, on emploie le mot « camouflage ». L'article impute l'attentat aux impérialistes américains qui veulent intervenir dans les affaires du Mexique et qui apparemment s'appuient sur ma collaboration. Pourquoi les impérialistes m'auraient-ils choisi comme objet de l'attentat plutôt qu'un autre reste obscur ? Et comme un attentat dirigé contre un bolchévique russe au Mexique aurait pu justifier une intervention des Etats-Unis reste encore plus incompréhensible. Au lieu d'une analyse et de preuves, une pure sélection de phrases ronflantes.

Il reste à rappeler qu'avant la conclusion du pacte Staline-Hitler, *El Popular* me caricaturait invariablement avec une croix gammée. Je ne fus soudainement transformé en agent des Etats-Unis qu'après l'invasion de la Finlande par l'armée rouge. *El Popular* essaya de disposer de moi avec la même aisance que Staline emploie pour donner des ordres à ses agents. Dans leurs agitations verbales et leurs manœuvres de coulisse, Toledano et ses alliés allèrent certainement beaucoup plus loin qu'ils ne le firent dans leur propre presse. Comme les événements des jours suivants le démontrèrent, ils se lancèrent dans un travail particulièrement intense dans les rangs de la police.

Le 28 mai, les autorités chargées de l'enquête étaient déjà complètement gagnées à l'idée de l'« attentat volontaire ». Deux de mes secrétaires, Otto et Charles, et deux personnes liées à la maison, B. et S., furent mis en état d'arrestation. Ayant obtenu cette victoire, *El Popular* se retire soigneusement dans l'ombre : dans son numéro du 28 mai, il prend à nouveau une position objective. Les raisons pour lesquelles les directeurs du journal prenaient leurs précautions avant de s'aventurer dans une position irrévocable sont claires. Ils en savaient plus long qu'ils ne le disaient, et avaient beaucoup moins confiance dans la version de l'attentat volontaire que n'en avait la police orientée par eux sur une fausse piste. Ils avaient peur que cette version soit à n'importe quel moment balayée. C'est pourquoi, après en avoir mis la responsabilité sur le dos de la police, *El Popular* du 28 mai prend à nouveau l'attitude d'un observateur patriote alarmé.

Dans le numéro du 29 mai, *El Popular* publiait sans commentaires la déclaration du Parti communiste mexicain qui exigeait, non pas le châtiement des terroristes, mais l'expulsion de Trotsky du Mexique. Ce même jour, la maison et ses habitants furent coupés du monde extérieur par un cercle de suspensions fantastiques. Il est tout à fait inutile de noter que Toledano laissa, dans ce cas comme dans d'autres, les leaders du Parti communiste exprimer eux-mêmes les plus naïfs slogans du Kremlin, ce dernier n'ayant rien à perdre. Il chercha à se réserver une porte de sortie pour un repli personnel éventuel.

Le 1^{er} juin, la presse publia ma lettre au procureur de la République, dans laquelle je désignais ouvertement Lombardo Toledano comme complice moral dans la préparation de l'attentat. Après cela, Toledano sortit à moitié de l'ombre. « La C.T.M. (Confédération des Travailleurs Mexicains) accuse Trotsky d'être un instrument de la guerre des nerfs (américaine contre le Mexique) » proclame *El Popular* du 6 juin. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est de la rhétorique vide qui ne signifie rien et sans aucun fait à l'appui. Au nom de la C.T.M., Toledano soumet aux autorités un document dans lequel l'attentat est présenté comme entouré d'un filet d'intrigues internationales large et tout à fait vague. Outre moi-même, un grand nombre de facteurs, d'institutions et de personnages sont suspectés d'intrigues.